



HAL
open science

Hommage à Loïc Langouët (1941-2018)

Yoann Chantreau, Alain Tabbagh, Jean-Laurent Monnier

► **To cite this version:**

Yoann Chantreau, Alain Tabbagh, Jean-Laurent Monnier. Hommage à Loïc Langouët (1941-2018). Archeosciences, revue d'Archéométrie, 2020, 44 (1), pp.97-100. 10.4000/archeosciences.7486 . hal-03156257

HAL Id: hal-03156257

<https://hal.science/hal-03156257>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



ArcheoSciences
Revue d'archéométrie

44-1 | 2020
Varia

Hommage à Loïc Langouët (1941-2018)

Hommage to Loïc Langouët (1941-2018)

Yoann Chantreau, Alain Tabbagh et Jean-Laurent Monnier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeosciences/7486>

DOI : 10.4000/archeosciences.7486

ISSN : 2104-3728

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2020

Pagination : 97-100

ISBN : 978-2-7535-8219-4

ISSN : 1960-1360

Référence électronique

Yoann Chantreau, Alain Tabbagh et Jean-Laurent Monnier, « Hommage à Loïc Langouët (1941-2018) », *ArcheoSciences* [En ligne], 44-1 | 2020, mis en ligne le 16 décembre 2020, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeosciences/7486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeosciences.7486>

Tous droits réservés

Hommage à Loïc Langouët (1941-2018)

Hommage to Loïc Langouët (1941-2018)

Yoann CHANTREAU^a et Alain TABBAGH^b
avec la collaboration de Jean-Laurent MONNIER

Résumé : Loïc Langouët (1941-2018) était un spécialiste des méthodes de datation mais surtout un chercheur foisonnant ayant accompagné tout au long de sa vie l'émergence et le développement des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie. De ses recherches méthodologiques en archéométrie à son apport pour l'archéologie bretonne, en passant par sa carrière universitaire, cet article rend hommage à cet homme d'exception qui fut l'un des fondateurs du GMPCA et membre du bureau de l'association pendant 25 ans.

Abstract: *Loïc Langouët (1941-2018) was a specialist in dating methods but above all a prolific researcher who accompanied throughout his life the emergence and development of multidisciplinary methods contributing to archaeology. From his methodological research in archaeometry to his contribution to Brittany's archaeology, as well as his academic career, this article is an homage to this exceptional man who was one of the founders of the GMPCA and a member of the association's board for 25 years.*

Loïc Langouët (1941-2018) était un spécialiste des méthodes de datation mais surtout un chercheur foisonnant ayant accompagné tout au long de sa vie l'émergence et le développement des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie. De ses recherches méthodologiques en archéométrie à son apport pour l'archéologie bretonne, en passant par sa carrière universitaire, cet article rend hommage à cet homme d'exception qui fut l'un des fondateurs du GMPCA et membre du bureau de l'association pendant 25 ans.

Loïc Langouët et le GMPCA

Acteur dans un éventail d'activités très variées, Loïc Langouët, spécialiste des méthodes de datation, a été reconnu au niveau international comme un membre éminent de la communauté regroupée sous le vocable d'*Archaeometry*.

Ce vocable adopté en 1958 comme titre du *Bulletin of the Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* d'Oxford a permis à des scientifiques, physiciens et chimistes

à l'origine, d'affirmer leur existence et leur engagement à long terme dans l'étude des témoins matériels de l'activité passée des hommes à partir de méthodes et d'outils des sciences de la nature et de la matière. Ce regroupement s'est concrétisé par des rencontres régulières, annuelles à partir de 1961, qui ont d'abord porté sur les méthodes de prospection. À partir de 1969, leur objet a couvert les méthodes de datation et d'analyse. Localisées au début à Oxford sur deux jours (un vendredi et un samedi en mars) elles sont devenues « internationales » à partir 1976. Loïc Langouët a participé à ces rencontres dès 1974. C'est lors de ces occasions que les chercheurs français (certains ne s'étaient encore jamais rencontrés) ont fait connaissance et ont pris conscience de la nécessité de mettre en place une structure qui puisse les représenter au niveau national.

Ainsi fut fondé en 1976 le GMPCA alors « Groupe des Méthodes Physiques et Chimiques de l'Archéologie » qui prendra en 1987 à la suite du colloque de Besançon (1985) son intitulé actuel de « Groupe des Méthodes Pluridisciplinaires Contribuant à l'Archéologie ». Comme

^a SRA/DRAC Bretagne UMR 6566 CReAAH, Campus Universitaire de Beaulieu, Avenue Charles Foulon, 35700 RENNES
(yoann.chantreau@culture.gouv.fr)

^b Sorbonne Université, UMR 7619, Métis, 4 place Jussieu 75252 PARIS cedex 05 (alain.tabbagh@sorbonne-universite.fr)



Loïc Langouët fouillant sur l'île d'Hoëdic en 2004
Loïc Langouët digging on the island of Hoëdic in 2004

membre fondateur, Loïc Langouët représentait sa spécialité, tout en étant le trésorier de l'association. Le groupe prit immédiatement deux décisions majeures dont Loïc Langouët fut l'acteur principal : la fondation d'une revue, la Revue d'Archéométrie, et l'organisation d'un colloque francophone dont la première réunion eut lieu à Rennes en juin 1977. En 1978, dans la perspective de la préparation du XX^e symposium international d'Archéométrie de mars 1980 à Paris (qui prit à partir de cette date le nom de « *The symposium for Archaeometry* »), Loïc Langouët intégra le *Standing Committee* dont les membres, cooptés, s'étaient donnés pour charge l'organisation de ce colloque international. Il sera l'un des deux représentants français dans ce comité jusqu'en 1997.

Loïc Langouët resta trésorier du GMPCA jusqu'en 1991, et assura la charge d'éditeur ou de coordinateur de la revue jusqu'en 2000. Il assura pendant 4 ans de 1995 à 1999 la présidence du GMPCA.

L'étudiant Loïc Langouët et sa carrière universitaire

Né en 1941 à Rennes, le jeune Loïc Langouët rêve de devenir pilote d'essai. C'est dans ce but, après l'obtention de son baccalauréat dans la série Mathématique Élémentaire en 1958, qu'il s'inscrit à l'université afin d'intégrer « une grande école parisienne ». Sa licence ès Sciences physiques est obtenue brillamment en 1962. Alors qu'il venait de s'engager par contrat avec la Marine pour devenir pilote dans l'Aéronavale, le Professeur Monod-Herzen lui propose un poste d'assistant dans son laboratoire et lui définit un sujet de recherche sur « la phosphorescence de l'iodure de cadmium pur et dopé ». La Marine ayant accepté d'annuler son engagement militaire, Loïc Langouët intègre l'Enseignement supérieur en tant qu'assistant, mais il sera pilote à titre privé en s'inscrivant dans le même temps à des cours de pilotage à l'aérodrome de Saint-Jacques de la Lande au sud de Rennes.

En 1967, il soutient sa thèse de physique, mais voulant selon ses mots « rester physicien, mais hors d'un laboratoire obscur », il est tenté par une carrière en océanographie physique dans le laboratoire du Professeur Floch et un futur poste de Maître-Assistant à l'IFREMER de Brest. Il refuse cette proposition pour des raisons familiales et ne participe qu'à une mission sur le « Charcot » dans le Golfe de Guinée au printemps 1968. Son retour dans une France paralysée par les mouvements sociaux et étudiants de mai fut pour le moins rocambolesque ! Il anime alors un groupe d'étudiants à Rennes sur la notion du « temps ».

En septembre 1968, la résiliation de son sursis militaire le conduit dans un régiment d'infanterie de marine, puis à l'issue de ses classes, à l'ESMIA de Coëtquidan où il fut chargé d'enseigner l'électronique, les servo-mécanismes et le calcul opérationnel. Il dira plus tard que cette expérience militaire lui fut par la suite bien utile dans le domaine de l'archéométrie.

En 1971, Loïc Langouët crée à l'université de Rennes 1, avec le soutien du Professeur Meinel le *Laboratoire d'archéométrie* rattaché au Département de physique cristalline. Il était alors en France un des quelques pionniers de ce qui était en train de devenir l'archéométrie. Il est rejoint par son collègue Louis Goulpeau et plus tard par Philippe Lanos, alors thésard, qui participent avec lui au développement à Rennes de cette nouvelle discipline. Dans le même temps, les découvertes effectuées à Saint-Malo dans la célèbre cité antique d'Alet développent son intérêt pour l'archéologie qu'il étendra rapidement aux périodes de l'âge du fer, du Moyen Âge et de l'Époque moderne, tant et si bien qu'il décide de soutenir une nouvelle thèse en histoire ancienne à l'université de Haute-Bretagne, en 1973.

Il poursuit ensuite sa carrière universitaire à l'université de Rennes 1 jusqu'à son départ en retraite en 2000. Chargé de cours d'archéologie à l'université de Rennes 2 et à Paris 1 (départements d'Histoire de l'art et archéologie), il devient maître de conférences en 1985, puis professeur en sciences physiques à partir de 1991.

Son implication dans l'archéologie locale et nationale

Physicien de formation, Loïc Langouët voulait au travers de l'archéométrie développer des techniques scientifiques visant à répondre aux questions de l'archéologie. Avec la création de son laboratoire d'archéométrie, il lance de nouveaux thèmes de recherches sur l'archéomagnétisme des matériaux déplacés, la datation par thermoluminescence, le traitement des images de prospection aérienne...

Devenu archéologue, il dirige plusieurs chantiers de fouilles dont celui d'Alet à Saint-Malo et, en prenant les rênes du Centre régional d'archéologie d'Alet (CeRAA) en 1974, entraîne dans son sillage une équipe d'archéologues non professionnels dans la prospection aérienne, pédestre et sous-marine du littoral côtier breton. Dans le même esprit, il est l'un des fondateurs de l'Association Manche atlantique pour la recherche archéologique dans les Îles (AMARAI) dont il reste trésorier jusqu'en 2017. Il y développe des problématiques liées à la mer : pêcheries, installations portuaires, ateliers de bouilleurs de sel, ses périodes de prédilection restant l'âge du fer et l'Antiquité.

Loïc Langouët s'implique également dans les instances de la recherche locale et nationale en étant membre du Conseil supérieur de la recherche archéologique du Ministère de la Culture de 1985 à 1989, directeur-adjoint de l'UMR 6566 du CNRS de 1996 à 2000 et en faisant partie du Comité Technique de l'Archéologie à la Direction des sciences de l'Homme et de la société où il représente les archéomètres français de 1983 à 1987.

Membre du comité de rédaction de Gallia de 1987 à 1992 et du Comité interrégional des Documents d'archéologie française (DAF), il ne délaisse pas l'édition de revues plus régionales avec la création du Pôle éditorial d'archéologie de l'Ouest (PEAO) où seront édités notamment la Revue archéologique de l'ouest (RAO), le Bulletin de l'AMARAI, les Dossiers du CeRAA...

Enfin, il dirige ou co-dirige 8 thèses et participe à une quinzaine de jurys de thèse. Au cours de sa carrière, il encadre un nombre considérable d'étudiants et d'amateurs notamment par le biais de ces associations, de conférences et de cours dispensés à l'Université du temps libre de Saint-

Malo et de Rennes où il peut transmettre sa passion à un public plus large.

Son parcours scientifique au regard de quelques publications marquantes

La contribution scientifique de Loïc Langouët est impressionnante puisqu'elle s'élève à 380 publications dans des revues régionales, nationales et internationales, dont une vingtaine de livres et de monographies. Elle commence lors de ces jeunes années d'étudiant en physique et se poursuivra bien après avoir fait valoir son droit à la retraite en 2000.

Sa première publication concerne la présentation d'un appareil qu'il avait lui-même réalisé en DES pour ses travaux sur la phosphorescence : un « phosphoroscope » en carton et contre-plaqué (Langouët, 1962).

La physique et le « désir de vivre au grand air » poussent ensuite Loïc Langouët vers l'archéologie où il ne tarde pas à se faire connaître avec la découverte exceptionnelle d'une pompe gallo-romaine au pied de la tour Solidor à Saint-Malo (Langouët et Meury, 1972). Il s'agit là d'un terrain de jeu extraordinaire qui lui permet d'expérimenter ces nouvelles méthodes scientifiques appliquées à l'archéologie au sein de son tout nouveau laboratoire d'archéométrie. La mise au point d'une méthode de datation archéomagnétique sur des objets déplacés (briques, tuiles) sous tendue par une étude statistique (Bucur *et al.*, 1977), puis d'une installation de thermoluminescence pour dater les céramiques (Langouët *et al.*, 1979) constituent alors deux axes majeurs de son travail.

Loïc Langouët participe à la réflexion sur la place de ces nouvelles méthodes et les perspectives qu'elles ouvrent en archéologie (Langouët, 1976a, 1982). Il sera également à l'initiative de nouvelles méthodes de prospection, en mer (Langouët, 1975) sur le « *Canalchius* », bateau qu'il avait lui-même remis en état, et dans les airs (Langouët, 1976b), répondant là à son vieux rêve de pilotage. Ces prospections aériennes aboutiront à la découverte de milliers de sites et d'une première synthèse sur l'habitat rural à l'époque gallo-romaine dans le nord de la Haute-Bretagne (Langouët *et al.*, 1984). Archéologue autant qu'archéomètre, Loïc Langouët publie les résultats de ces années de fouilles sur Alet et le village gaulois sur l'île des Ébihens à Saint-Jacut-de-la-Mer (Langouët, 1989, 1996).

Enseignant jusqu'en 2000, il s'attaque également à la réalisation d'ouvrages sur les méthodes physiques de datation, très pédagogiques et destinés au plus grand nombre (Langouët et Goulpeau, 1985 ; Langouët et Giot, 1992 ; Langouët, 1999a). À la veille de la retraite, il nous fait également partager sa définition de l'archéométrie (Langouët, 1999b).

L'heure de la retraite ayant sonné, Loïc Langoüet poursuivra néanmoins ses activités scientifiques au travers d'inventaires mais surtout par des travaux tournés vers le domaine littoral, en compagnie de son épouse Marie-Yvane Daire, notamment sur les pêcheries (Daire et Langoüet, 2012), allant même jusqu'à construire un drone avec un ami pour prendre des photos aériennes de ces structures semi-immergées!

Loïc Langoüet est décédé à Rennes, le 14 février 2018. Par ses idées, les structures qu'il a créées et les personnes qu'il a formées, il a marqué d'une forte empreinte les domaines scientifiques où il est intervenu. Ils sont nombreux, ceux qui peuvent, à juste titre, se réclamer de lui!

Remerciements

Les auteurs remercient chaleureusement Marie-Yvane Daire pour son aide dans la mise à disposition des documents ayant permis la rédaction de cet article hommage.

Bibliographie

- Bucur, I., Langoüet, L., Le Goff, M., Pozzi, J.-P., 1977. Apport de l'archéomagnétisme dans l'étude de la technologie des briquetages. *Revue d'Archéométrie*, 1 : 135-148.
- Daire, M.-Y., Langoüet, L., 2012. Histoire des pêches et archéologie des anciens pièges à poissons : un patrimoine à la croisée des disciplines, *Revue d'Histoire Maritime*, 15 : 23-44.
- Langoüet, L., 1962. Note sur un phosphoroscope. *Bulletin de la Société scientifique de Bretagne*, 37 : 11-15.
- Langoüet, L., Meury, J. L., 1972. La découverte, à Saint-Malo, d'une machinerie gallo-romaine. *Archéologia*, 48 : 68-69.
- Langoüet, L., 1975. Activité maritime dans la Rance à l'époque gallo-romaine (fouilles sous-marines). *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, 3 : 91-94.
- Langoüet, L., 1976a. Les archéologues et les scientifiques au sein d'une archéologie moderne. *Archéologie en Bretagne*, 10 : 17-21.
- Langoüet, L., 1976b. Le passé archéologique vu d'avion, de part et d'autre de la Rance. *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo* : 215-227
- Langoüet, L., Roman A., Deza A., Brito O., Concha G., Asenjo de Roman C., 1979. Datation relative par thermoluminescence : la méthode D.A.T.E. *Revue d'Archéométrie*, 3 : 57-65.
- Langoüet, L., 1982. Connections between archeometry and archaeology. In J. S. Olin (dir.). *Future Directions in archeometry*. Smithsonian Institution, Washington, 52-54.
- Langoüet, L., Faguet, G., Goulpeau, L., Lanos, P., 1984. L'occupation rurale à l'époque gallo-romaine dans le nord de la Haute-Bretagne. *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, Supplément G : 55-146.
- Langoüet, L., Goulpeau, L., 1985. La datation par l'archéomagnétisme. In A. Pelletier (dir.). *L'archéologie et ses méthodes*. Howarth, Roanne, 253-265.
- Langoüet, L. (dir.), 1989. Un village coriosolite sur l'île des Ébihens (Saint-Jacut-de-la-Mer). *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, Supplément L.
- Langoüet, L., 1996. La Cité d'Alet ; de l'agglomération galloise à l'île de Saint-Malo, *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, Supplément S.
- Langoüet, L., Giot, P.-R., 1992. *La datation du passé ; la mesure du temps en archéologie*. GMPCA, Rennes, première édition 1984.
- Langoüet, L., 1999a. Les autres méthodes physiques de datation. In J. Evin et al (dir.). *Les méthodes de datation en laboratoire*. Errance, Paris, 166-184 (avec encart sur la radioactivité, 70-73).
- Langoüet, L., 1999b. Archéométrie, In *Dictionnaire de la Préhistoire*. Encyclopædia Universalis-Albin Michel, Paris, 164-169.